



LE BANQUET OFFERT AU MAJOR GIROUARD.

Photographie de M. J. A. Dumas, 112 Vitre, coin St-Laurent.

## APRES LA CATASTROPHE

“Sur la voie, à quelques mètres de la gare, un seul wagon éventré rapelaît, dans ce décor réjouï, le drame de la veille. Je m'approchai de l'épave. Deux manœuvres étaient occupés à la recouvrir d'une immense bâche. J'obtins sans peine l'autorisation de monter dans un des compartiments les moins endommagés.

“Une odeur fade me fit d'abord reculer, l'odeur du sang séché par la

chaleur dans un endroit où l'air n'entre pas. Du sang, il y en avait partout : sur les banquettes, sur les portières, jusque sur les patères fixées au plafond.

“Je me penchai sur les débris qui jonchaient le plancher du compartiment. Cartes de visite maculées, fleurs artificielles de chapeaux de femmes, gants déchirés, pauvres choses tachées de rouge : en les voyant, j'imaginai l'horreur de la minute fatale.

“Et tout à coup, je vis dans un coin, sur un lambeau de voilette, un petit soldat de plomb, frais à croquer, pantalon garance et tunique bleue, qui gardait, dans ce milieu dévasté, l'attitude belliqueuse d'un escrimeur à la baïonnette.

“Je le ramassai et une émotion me vint, soudaine, me brula la gorge, fit trembler mes doigts.

“Eternelle loi des contrastes ! Ce jouet fragile, qu'une main d'enfant pouvait briser, est resté intact, alors que tant de corps — vivants, ceux-là — ont été meurtris par la matière révoltée. Le petit soldat de plomb n'a pas été touché, sa baïonnette elle-même, si fine, est encore droite et son pompon minuscule n'est même pas éraillé. Et je songe aux doigts enfantins qui manièrent ce pauvre jouet de deux sous, aux yeux qui s'émerveillèrent devant le geste raide de ce batailleur pacifique, je songe que, peut-être, à la seconde terrible du choc, ce petit pionpion de plomb poursuivait sa charge illusoire dans les mains de son possesseur.

“Petit soldat de plomb, tu n'étais pas fait pour assister à de tels drames. Sans doute ton geste est meurtrier et tu résumes bien, en ton attitude guerrière, les tueries auxquelles la société voue des hommes rouges et bleus comme toi. Mais ton arme est inoffensive et ta figure, qu'un pinceau grossier peinturlura, est souriante et cordiale.

“Le destin te lança dans la sinistre aventure, et bien que rien ne pût te faire redouter le spectacle d'un carnage, toi, soldat de plomb, tu vis couler le sang.

“Et celui que tu charmas, qu'est-il devenu ? Est-il vivant, blessé ? La mort ne l'a-t-elle pas frappé, impitoyablement, en aveugle ? Petit soldat de plomb, réponds-moi... Où est celui qui, pour te faire faire ton métier de soldat, imaginait d'innocentes stratégies ?... J'ai vu à la Morgue des petits cercueils de planches disjointes et mal rabotées. Peut-être l'un d'eux renferme-t-il ton chef, général à tête blonde dont tu composais toute l'armée, mon pauvre petit soldat de plomb !”

CLÉMENT VAUTEL.

## UN SPORT DANGEREUX — (Suite et fin)



V

... tout le contenu de cette satanée pipe dans l'œil ! — !! \* \* \* ???



VI

MORALITÉ : On a bien raison de dire que la chasse est un sport des plus dangereux.

La politesse est comme l'eau, qui rend uni le caillon le plus dur.